



Z8-00400  
648656  
Dis phi BL

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE BIL HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## SUJET : LE BIEN-ÊTRE

" Dans votre immense royaume, immense feuver // Faites donc pleuvoir sans cesse, du fond de vos cœurs // Des torrents de tendresse, pour que règne l'amour // Règne l'amour, jusqu'à la fin des jours. " ainsi chante Bouvif dans La Tendresse, qui s'apparente dans certains passages soit à un hymne à la sérénité, à la paisibilité — en somme on pourrait dire le bien-être — soit à un manuel ou une notice d'utilisation, expliquant à l'auditeur comment atteindre ce stade ou cet état qui a priori semble si enviable à tout.

Le bien-être peut donc d'abord s'annihiler à la sérénité, un état de paix vis-à-vis de soi-même et des autres, de sa situation ou sa condition. La relation entre bien-être et bonheur, être heureux, semble au premier regard un peu ambiguë : s'ils ne sont pas équivalents ils ne sont pas non plus exclusifs l'un des autres. Le bien-être semble être déterminé par plus de choses que simplement le fait d'être momentanément heureux mais en même temps on conçoit difficilement le bien-être chez l'homme sans un certain "être heureux" pour sa part. Dans nos sociétés contemporaines, c'est même devenu un objectif pour soi tout à fait accepté et légitime : rechercher son propre bien-être, s'occuper pour son confort. Or si on reste dans la description avant tout d'un état psychique que l'individu paraît pouvoir mesurer en lui par sa conscience, on semble aussi glisser vers des considérations matérielles qui seraient déterminantes pour l'entrée

ou non dans cet état, lesquelles on ne ferait pas mention dans la première d'un bien-être émanant de l'intérieur-même de l'individu. Or, y a-t-il un ordre entre ces déterminants du bien-être, voire même une hiérarchie? Faut-il d'abord pouvoir jouir de ces conditions matérielles selon l'époque à laquelle on vit pour pouvoir dire qu'on "est bien"? Vis-à-vis de soi, sa propre impulsion, ou celle des autres? On semble être en proie à un écueil matérialiste qui consisterait à dire que le bien-être se détermine d'abord par la taille de notre portefeuille. Mais d'un autre côté, si on refuse de se livrer à toute considération matérielle, comment éviter un raisonnement hors-sol, inapplicable au réel, si l'on théorise à outrance le bien-être en lui enlevant tout semblant de réalité qui se laisserait vérifier dans l'expérience sensible? Après tout, si l'on peut définir et redéfinir plusieurs fois cette notion de bien-être, il n'en reste pas moins qu'elle semble avoir une réalité concrète pour les hommes. Dès lors, comment concilier que le bien-être puisse être déterminé par des conditions qui nous sont extérieures, en même temps que l'homme peut "être bien" sans se soucier de lui-même ~~mais~~ mais plutôt des autres? Comment questionner le bien-être en le sortant de sa définition du sens commun sans non plus le priver de toute substance concrète?

Si le bien-être en termes de conditions matérielles a perdu de l'importance dans nos sociétés, celui-ci peut finalement provenir au contraire de la sortie du confort personnel et d'autrui. Enfin cet autrui semble essentiel dans une dimension morale du bien-être au sens de "bien être".

à l'ère ~~de~~ contemporaine, dans nos sociétés imprégnées par l'individualisme depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le bien-être

est devenu l'objet d'une recherche personnelle. Chacun se demande : comment être bien ? Dans son corps, dans sa peau, être "en harmonie" avec soi, avec le monde. C'est la recherche d'une satisfaction, d'un confort émotionnel mais aussi matériel. Cela peut aller jusqu'à avoir certaines dispositions cognitives qui permettent d'"être bien" peu importe la difficulté d'une situation : c'est Barbara dans Dis, quand reviendras-tu ? qui chante "je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin, je n'ai pas la vertu des femmes de marins." Elle chante la disparition de son "plus bel amour" mais affirme sans hésitation que si son amour disparaît ne revient pas, elle fera de leur relation ses "plus beaux souvenirs". Ainsi elle est revenue face au chagrin d'amour. Pour arriver à ce stade de bien-être il y a bien des tendances et des modes plus ou moins populaires qui s'offrent au consommateur : yoga pour bien être dans son corps et son esprit, la méditation pour bien être dans sa tête, les dermatologues, esthéticiens voire chirurgiens plastiques pour bien être dans sa peau. Cela veut-il dire que ~~du-delà~~ le bien-être était hors de portée pour nos aïeux, qui n'avaient accès ni à ces pratiques ni à ces technologies ? À l'évidence il semblerait que non. Simplement ils y parvenaient par d'autres moyens.

du-delà, c'est un objectif qu'on se fixe à soi individuellement mais aussi que les sociétés affinent elles collectivement. Ainsi il existe diverses statistiques sur le bien-être, entre pays, régions, départements et villes. ~~Il~~ Il y a chaque année un classement des villes dans lesquelles il fait "bon vivre". Si on se préoccupe des conditions explicitement matérielles du bien-être : celui-ci est élevé dans les villes belles mais à loyers bas, vivantes mais pas trop byzantes, animées mais aussi sans insécurité. La notion prend une signification similaire en économie ou l'on parle d'optimums de Pareto : c'est un équilibre où l'on ne peut améliorer la situation ou le bien-être d'un agent sans dégrader celui d'un autre. Mais dès lors le bien-être serait juste le fruit d'une décision collective : améliorons les conditions de vie pour tout le monde et le niveau de bien-être augmentera, donnant des sociétés par là aussi plus cohésives. Nietzsche dans Z'antichrist soutenait

que c'était la pensée et vision chrétienne que tout dans le monde est laid et mauvais qui le rend effectivement laid et mauvais. Serait-ce pareil avec le bien-être, n'est-ce pas quelque part une affaire d'auto-permanence ?

Il semble que non, car on peut établir tout de même certains critères objectifs vis-à-vis du bien-être : avoir un toit sur la tête et manger à sa fin par exemple. Cette recherche est quelque chose de fondamentalement réservé à l'homme : l'animal lui recherche sa satisfaction et son plaisir via son instinct. Le bien-être ne s'en différencie pas pour lui. Et pourtant dans la conception matérialiste du bien-être il nous arrive de parler de "bien-être animal". On veut dire par là quelles sont leurs conditions de vie, sont-ils par exemple maltraités ou non. Or pour cela aucune conscience n'est requise ~~pour~~ de la part de l'animal pour estimer et renseigner son niveau de bien-être : on veut savoir si son corps se sent bien et non si il se sent bien dans son corps.

Cette définition du bien-être apparaît donc trop restrictive, si l'on peut aller jusqu'à l'appliquer aux animaux. Or il convient d'aller au-delà de considérations matérielles et même de simple "sérénité cognitive" acquise par la méditation.

Ce qui ressort de cette première conception du bien-être est d'abord son artificialité. N'est-ce pas commercial, artificiel de pourchasser son bien-être à travers des tisanes, des huiles essentielles et des sessions de massage ? D'ailleurs tous ces éléments amènent à une vision du bien-être comme confort, paisibilité, absence de stress, d'émotions fortes, de douleur de laquelle il nous faut sortir. Bien-être ne signifie pas indifférence ni manque de sensations, sinon il suffirait d'entrer dans un coma artificiel pour être en paix avec l'ensemble du monde tout en restant vivant. Dans ce cas là il ne serait également pas rationnel pour l'être humain de vouloir quitter son confort matériel, aller au-devant du monde, à la recherche de l'inconnu potentiellement désagréable ou aux sensations fortes à travers les sports extrêmes par exemple.

# Copie anonyme - n°anonymat : 648656

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE BIL HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le bien-être matériel apparaît ici comme une des pièces  
chères souhaitables pour un individu, n'est-ce pas un état de  
profonde pauvreté ? Un être humain léthargique, dans sa bulle,  
enfermé dans son cocon. Cela semble finalement être une  
forme de mal-être que de jouir d'un bien-être matériel.  
C'est l'image que bon nombre d'enfants ont des adultes — de  
manière péjorative — de l'être satisfait de son confort matériel,  
n'ayant plus le goût de l'aventure ni aucune appétence pour  
le risque, dans un environnement incertain qui l'intimide et  
dont il préfère se cacher. C'est l'ex-enfant qui a perdu  
l'étonnement qu'il avait jadis, méprisément lorsqu'il était un  
enfant curieux.

Le cœur du bien-être ne peut donc être matériel, il se  
trouve avec autrui. « Il en faut peu pour être heureux,  
vraiment très peu pour être heureux » chante l'ours Balou dans  
Le Livre de la jungle, et surtout il faut des autres comme le  
dirait Bourvil. Son bien-être ne se réalise pas avec  
dépass des autres mais avec les autres. Pour être bien,  
l'homme a besoin que les autres soient bons envers lui. Où  
trouver cette sérénité ? En premier lieu, dès la naissance, c'est  
au sein de la famille — du foyer familial — qu'elle devrait se  
trouver. L'État s'en porte même garant dans une certaine  
mesure : la loi et la protection sociale s'accroissent pour dire  
que le foyer familial doit être le plus possible un havre de  
paix pour le bien-être de l'enfant qui est ici l'objectif  
premier. Lorsque les autorités publiques constatent que les

parents ou personnes détenant l'autorité parentale en sont manifestement ~~incapables~~ incapables, les enfants leur sont confiés et placés dans des familles d'accueil. Autrui joue donc manifestement un rôle et une influence sur le bien-être de chacun.

Cependant là encore la définition ne semble pas satisfaisante pour le bien-être : ni conditions matérielles et psychiques ni bonne volonté d'autrui vis-à-vis de nous-mêmes ne paraissent suffisants. Il y a nombre largement suffisant de personnes souffrant de dépressions — par définition l'inverse du bien-être, une sorte de désaccord, de mal-être à l'intérieur d'une personne — pour en témoigner empiriquement.

Ce qui manque, c'est que d'abord pour être en état de bien-être il faut non seulement que les autres soient bons vers nous, il faut aussi bien être, dans un sens moral, envers soi et autrui. Ainsi on peut atteindre le bien-être, tout comme le bonheur selon certaines doctrines, par la pratique de la vertu morale. Bien-être s'est donc avoir peu voire rien à se reprocher. C'est agir envers autrui de la manière qui amènerait à nous-mêmes de nous sentir bien si autrui agissait ainsi envers nous. Ainsi Kant pour le principe de son impératif catégorique dans Les fondements de la métaphysique des mœurs : ~~« agir »~~ il faut toujours agir de telle façon à ce que nos actions puissent être exigées en maximes universelles.

C'est donc ainsi que l'on peut atteindre le bien-être pour soi et pour les autres. Les deux sont fondamentalement liés et sont donc inséparables. Une personne riche, qui préférera d'ailleurs affirmer aux autres qu'elle est « bien » ou « confortable » ou « pas malheureuse » plutôt que riche, ne pourra être dans sa conscience bien, malgré le fait

qu'il lui soient assurés tous ses besoins matériels, s'il y a une personne pauvre souffrant voire mourant de faim à ses côtés. Le bien-être est un état qui doit se partager, et qui sonne faux lorsque des individus en sont manifestement exclus. C'est aussi cela qui explique la volonté de souvent chercher à diminuer la pauvreté aux endroits où vivent des populations plus aisées.

Enfin il faut pour le bien-être conserver un étonnement. Il s'agit de saisir le haïros, non pas en tant que homme politique qui délibère puis passe à l'action, mais saisir le moment propice pour aider autrui. C'est dans le désintéressement que peut provenir notre bien-être. Kant affirmait qu'il admirait et restait étonné devant deux choses : le ciel étoilé d'une nuit sans nuages et les profondeurs morales de son être. Or il y a bien une définition qui vient universellement à tous les hommes pour désigner l'acte moral : c'est l'acte désintéressé. Or une morale universelle peut s'exiger selon laquelle tous les hommes peuvent ensemble atteindre le bien-être.

Pour conclure, si le bien-être est influencé par des considérations matérielles et extérieures, de même que par l'action d'autrui envers nous, ce ne sont que des conditions mineures. Ce qui compte est le "bien être" envers soi et autrui : non pas un travail vain d'auto-persuasion voulant faire oublier tous ses soucis de la vie quotidienne, mais l'action désintéressée, morale et donc bonne pour les autres. ~~Comme~~ et après tout, comme le chante Bourvil : "claire vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas // Non, non, non, non, on ne le pourrait pas."

